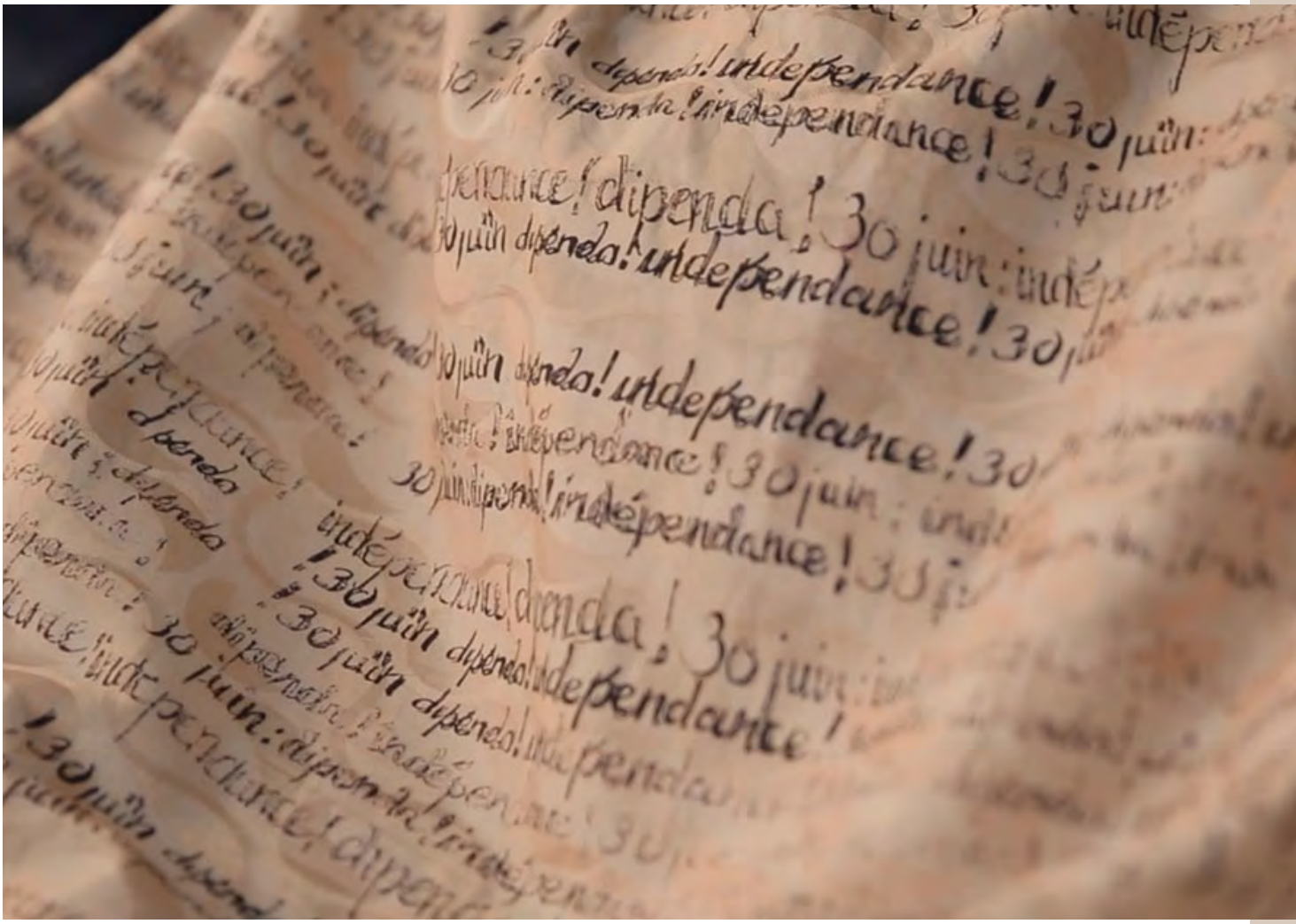
LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 248 - Janvier 2017



THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE TNP
DAAC délégation académique aux arts et à la culture
CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication
Jean-Marc Merriaux
Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie
Béatrice Boury
Directeur artistique
Samuel Baluret
Comité de pilotage
Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris
Bruno Dairou, délégué aux Arts et la Culture de Canopé
Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé
Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre
Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire et des représentants des Canopé territoriaux
Auteurs de ce dossier
Isabelle Truc-Mien, professeure de lettres et théâtre (enseignement de spécialité et option facultative) au lycée Saint-Exupéry
Christophe Mollier-Sabet, professeur de lettres et théâtre (enseignement de spécialité et option facultative) au lycée Saint-Exupéry
Philippe Manevy, professeur de lettres et théâtre (classes préparatoires) au lycée Édouard Herriot
Directeur de « Pièce (dé) montée »
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller théâtre, département Arts & Culture
Responsable des actions Arts, Culture & Société
Jocelyne Mazet, Canopé Auvergne-Rhône-Alpes
Coordonnatrice éditoriale
Sandrine Chudet, Canopé Auvergne-Rhône-Alpes
Secrétariat d'édition
Valérie Sourdieux, Canopé Auvergne-Rhône-Alpes
Mise en pages
Christophe Herrera, Canopé Occitanie
Conception graphique
DES SIGNES studio Muchir et Desclouds
Photographie de couverture
Détail de costume pour *Une saison au Congo* © TNP

Remerciements
Nos remerciements vont à Christian Schiaretti et à l'équipe du TNP, en particulier Laure Charvin, Heidi Weiler, Suzanne Copin, Pauline Noblecourt et Mathilde Bellin, ainsi qu'à Daniel Maximin pour ses précieux éclaircissements.
Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-240-04304-7
© Réseau Canopé, 2017
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 248 - Janvier 2017

Texte d'Aimé Césaire

Mise en scène de Christian Schiaretti

Avec : Marc Zinga, Stéphane Bernard, Yaya Mbile Bitang*, Olivier Borle, Paterne Boghasin, Mwanza Goutier, Safourata Kaboré*, Marcel Mankita, Bwanga Pilipili, Emmanuel Rotoubam Mbaide*, Halimata Nikiema*, Aristide Tarnagda*, Mahamadou Tindano*, Julien Tiphaine, Charles Wattara*, Rémi Yameogo*, Marius Yelolo, Paul Zoungrana*, et des figurants (*collectif Béneeré)

Valérie Belinga : chant, Fabrice Devienne : piano, Henri Dorina : basse, Jaco Largent : percussion, Aela Gourvennec ou Lydie Lefebvre : violoncelle (en alternance)

Dramaturgie et conseils artistiques : Daniel Maximin, Mathilde Bellin

Musique : Fabrice Devienne

Scénographie, accessoires : Fanny Gamet

Assistante : Caroline Oriot

Lumières : Julia Grand

Son : Laurent Dureux

Vidéo : Nicolas Gerlier

Costumes : Mathieu Trappler en collaboration avec Mathilde Brette

Masques : Erhard Stiefel

Assistant : Mathieu Trappler

Maquillages : Françoise Chaumayrac

Durée – en création

Coproduction Théâtre National Populaire, Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

Du 19 janvier au 12 février au TNP à Villeurbanne

En tournée : Les Gémeaux, Sceaux / du 22 février au 12 mars 2017

CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Sommaire

5 Édito

7 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

7 « Faire vibrer l'inquiétude de la langue »

8 Césaire, entre poésie et politique

10 Une histoire méconnue

11 « Pauvre Afrique ! Je veux dire pauvre Haïti ! C'est la même chose, d'ailleurs »

12 Entrer dans l'œuvre

16 **ANNEXES**

16 Annexe 1. 35 fragments de répliques du roi Christophe pour le jeu des répliques murmurées

18 Annexe 2. Carte des lieux de l'action dans *La Tragédie du roi Christophe*

19 Annexe 3. Représenter l'utopie

20 Annexe 4. Constellation des personnages de Pauline Noblecourt

21 **BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE**

Édito

Les origines du projet. Écrite en 1963, *La Tragédie du roi Christophe* a été mise en scène pour la première fois par Jean-Marie Serreau à Salzbourg en août 1964. Après le vif succès de cette première mise en scène, puis une représentation au théâtre de l'Odéon à Paris, et une tournée en Europe, son destin bascula : projet interrompu par la mort d'Antoine Vitez, elle fut créée en 1991 à la Comédie-Française dans une mise en scène oubliable du cinéaste Idrissa Ouedraogo, puis proposée dans une troisième version par Jacques Nichet lors du festival d'Avignon de 1996.

Il y a une cohérence profonde dans le projet de Christian Schiaretti de mettre en scène *La Tragédie du roi Christophe* en 2017 après avoir monté *Une saison au Congo* en 2013, comme il y en a eu une au sein de l'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire. Ce dernier évoque en effet dans un entretien au journal *Le Monde* en 1967, la suite de son œuvre théâtrale après *Une saison au Congo* : « Je conçois cette œuvre que je fais actuellement comme un triptyque. C'est un peu le drame des nègres dans le monde moderne. Il y a déjà deux volets du triptyque : *Le Roi Christophe* est le volet antillais, *Une saison au Congo* le volet africain et le troisième devrait être, normalement, celui des nègres américains, dont l'éveil est l'événement de ce demi-siècle [1] ». Ce que Césaire accomplira en écrivant *Une tempête* en 1969, après *La Tragédie du roi Christophe* en 1963 et *Une saison au Congo* en 1966.

En outre, Christian Schiaretti tient ici une parole donnée au collectif burkinabé Béneeré avec lequel il a travaillé sur *Une saison au Congo*, non seulement pour la création de la pièce en 2013 au TNP, mais aussi à l'occasion de séjours en Afrique qui ont donné lieu à des tournées et à des stages. Or Aimé Césaire est « l'homme du vouloir ensemble » comme le dit Daniel Maximin, « c'est-à-dire de l'engagement pour et par le collectif, tout au long de sa longue action politique [2] ».

Christian Schiaretti, en sympathie profonde avec Aimé Césaire pour qui le verbe était « une arme miraculeuse » retrouve ainsi « l'union éclatante du politique et de la poésie ».

C'est pourquoi ce dossier pédagogique « avant le spectacle » propose d'abord une entrée immédiate, une plongée dans la langue d'Aimé Césaire, pour ensuite aborder les rivages d'une histoire méconnue de nombreux élèves, celle d'Haïti, puis une approche de la pièce, toujours à travers des exercices concrets mettant les élèves en action.

---

[1] Entretien avec Aimé Césaire, propos recueillis par Nicole Zand, *Le Monde*, n° 7071, 7 octobre 1967, p. 13.
[2] Daniel Maximin, dossier pédagogique, *Une saison au Congo*, TNP, 2013.

1

2

3

1 : Christian Schiaretti, 2015.
© M. Cavalca. Photographie de Christian Schiaretti (droits TNP)

2 : Le collectif Béneeré au TNP, 2013.
© M. Cavalca. photographie du collectif Béneeré (droits TNP)

3 : Mise en scène d'*Une saison au Congo* par C. Schiaretti avec le collectif Béneeré, 2013. photographie d'*Une saison au Congo* faisant apparaître une vue globale de la scénographie (droits TNP)
© M. Cavalca.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

« FAIRE VIBRER L'INQUIÉTUDE DE LA LANGUE[1] »

LE JEU DES RÉPLIQUES MURMURÉES

Invitons les élèves à entrer dans *La Tragédie du roi Christophe* directement, sans passer par les commentaires, introductions qui éloignent de l'essentiel. L'activité que nous proposons ici est première, initiale et initiatrice au spectacle. Elle doit donc avoir lieu avant toute explication, toute lecture du texte ou toute recherche d'information. Elle gagnera également à rester mystérieuse : se dispenser d'en expliquer le but.

Diviser la classe en deux groupes : les guides et les aveugles à qui on aura bandé les yeux. Le jeu fonctionne mieux si la salle est partiellement dans l'obscurité. Les guides promènent impérativement en silence les aveugles de façon à les perdre dans l'espace et les assoient. La consigne pour eux est de garder le silence. Leur annoncer qu'un moment de calme et de repos commence. Faire sortir les guides de la pièce pour leur distribuer à chacun une réplique (ou un fragment de réplique) de *La TRC*[2]. Ces répliques doivent être courtes et comporter une adresse ainsi qu'une intention claires et fortes, voire une émotion marquée (rire, colère, joie, tristesse, surprise, etc.). Vous trouverez, en annexe 1, un choix de 35 fragments de répliques du roi Christophe qui conviennent à l'exercice. Vérifier que chaque guide a bien compris sa phrase. Leur demander d'être attentifs aux sonorités et au rythme de leur texte. Les guides apprennent par cœur leurs répliques et reviennent dans la pièce pour les chuchoter à l'oreille des aveugles, un par un. Pour chaque aveugle, il faut trouver une façon de dire différente : en avançant, en reculant, en tournant autour, de haut en bas, en touchant la main, l'épaule, les cheveux, après lui avoir soufflé sur le visage, etc. Quand toutes les répliques ont été dites à tous les aveugles, ces derniers peuvent se relever en douceur, et inverser les groupes. À la fin du jeu, expliquer que toutes ces répliques viennent d'une même pièce et appartiennent toutes au personnage principal. L'enseignant, qui aura bien sûr lu la pièce, essaie ensuite de faire construire aux élèves des hypothèses sur la fable racontée, les thèmes importants, l'évolution du personnage.

LE FRANÇAIS COMME « ARME MIRACULEUSE »

« Oui ou non, nous faut-il une poésie nationale ? » se demande le roi Christophe, pendant le repas anniversaire de son couronnement, à la scène 7 de l'acte I de *La TRC*. Mais dans quelle langue doit se parler cette poésie nouvelle des esclaves émancipés ? Le français académique du XVIIIe siècle dans lequel s'est pensée la révolution ? Le créole parlé par les esclaves sur les habitations ? Le yoruba, le wolof, le bambara, ces langues africaines d'avant la déportation, plus ou moins oubliées par les esclaves haïtiens ?

Ce questionnement est au cœur du travail poétique de Césaire, à qui il a été reproché de refuser la langue de la Martinique, le créole – qu'il parlait parfaitement –, et d'écrire en français, la langue du colonisateur[3]. *La TRC* est une des rares œuvres de Césaire où le créole s'invite discrètement, notamment à chaque fois qu'un personnage du peuple intervient. Pour rendre les élèves sensibles à ce choix poétique autant que politique, au milieu du multilinguisme des Antilles, **leur faire écouter** ce passage d'une interview de Daniel Maximin, romancier, poète et essayiste, spécialiste de l'œuvre de Césaire, dont il a été l'ami, et le conseiller littéraire de Christian Schiaretti pour la mise en scène de *La TRC*[4].

---

[1] Ce titre est emprunté à l'un des chapitres de l'ouvrage de Christian Schiaretti, *Pour en finir avec les créateurs*, Paris, Atlande, coll. « Coup de gueule et engagement », 2014.
[2] Nous désignerons sous cet acronyme, dans tout le dossier, la pièce de Césaire.
[3] Raphaël Confiant, *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*, Paris, Écriture, 2006. Voir notamment « Le paradoxe créole » p. 75-82 et le chapitre 6 « Césaire et la langue » p. 107-142.
[4] Consulter une biographie plus complète de cet auteur sur le site de la Maison des écrivains et de la littérature : www.m-e-l.fr/fiche-ecrivain.php?id=421

Distribuer avant l'écoute de *La question du créole*[5] le questionnaire suivant :
– Français ou créole ?
– Quelle est l'opinion la plus fréquemment répandue en France à propos du créole ?
– Comment, en réalité, s'est inventée cette langue ?
– Quel rapport s'établit rapidement entre le français et l'émancipation ? À quelle condition ?
– À quoi Daniel Maximin compare-t-il le choix du français par les anciens esclaves ?

CÉSAIRE, ENTRE POÉSIE ET POLITIQUE

LA POÉSIE, « PAROLE ESSENTIELLE »

L'histoire de *La TRC* est indissociable du parcours poétique et politique de Césaire. Pour le présenter, partir du poème *Calendrier lagunaire*[6], en précisant que l'écrivain a tenu à le faire graver sur sa pierre tombale, signe qu'il le considérait comme un testament. **Lire ce poème**, sans élucidation lexicale ni présentation biographique, avant de recueillir les impressions de la classe. Quelle image ce texte donne-t-il du poète ? Les élèves seront sans doute frappés par la souffrance du sujet, sa « blessure sacrée », inscrite dans une destinée collective marquée par la violence et par la perte. Commenter avec eux l'anaphore de « j'habite », soulignant l'ancrage dans un lieu jamais précisément nommé, mais caractérisé par l'imaginaire (« j'habite une vaste pensée ») ainsi que par une série de contradictions : c'est un territoire à la fois dérisoire et grandiose, avec la puissance du volcan et les richesses enfouies de la mer. Les élèves seront sans doute gênés par les nombreux termes rares (« caïeu », « valleuse », « ascidie », « arganier », « bathyale », etc.). Comment comprendre ce choix ? Volonté de décrire précisément un paysage exotique ? Obscurité délibérée ? Pourquoi ? Ces questions mènent à une réflexion sur le rôle du langage, évoqué dans le poème à travers une progression, – d'un verbe d'abord figé et enfoui (« pains de mots » et « minerais secrets »), à la somptuosité des « mots » qui permettent, dans une rime finale, de répondre aux « maux ». Ensuite, inviter les élèves à consulter une biographie de Césaire, par exemple sur le site Éduscol[7] pour éclairer certains enjeux du texte : le rapport à l'esclavage aux origines africaines, traumatisme initial mais aussi source de création, et le rapport ambivalent à la Martinique, île adorée et détestée, féconde et destructrice. Mais pourquoi passer par la poésie pour se dire ? Proposer enfin un exercice d'écriture où les élèves se racontent dans un texte versifié et répondent à la question : « Qu'habitez-vous ? ». Donner pour seules consignes de ne pas nommer un lieu précis, et de ne pas se limiter à l'évocation concrète d'un logement.
À la suite de cet exercice, **demander aux élèves** ce que la poésie a permis d'exprimer, par comparaison avec un récit autobiographique plus factuel, et proposer une réflexion sur cette affirmation de Césaire : « La poésie, c'est pour moi la parole essentielle. J'ai l'habitude de dire que la poésie dit plus. Bien sûr, elle est obscure, mais c'est un "moins" qui se transforme en "plus"[8]. »

---

[5] *La question du créole*, entretien avec Daniel Maximin réalisé le 8 décembre 2016 au TNP par Christophe Mollier-Sabet et Philippe Manevy : http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/mp3/roi-christophe/le_creole.wma
[6] Extraits de *Moi, laminaire...*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1982, p. 97-98.
[7] http://eduscol.education.fr/cid76165/explorer-l-oeuvre-d-aime-cesaire.html
[8] Entretien avec Daniel Maximin réalisé en 1982, et reproduit sur le site Éduscol : http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Aime_Cesaire/10/7/A_Cesaire_poesie_292107.pdf

Aimé Césaire.
© DR

LE POUVOIR D'UN MOT : « NÉGRITUDE »

Pour évoquer le rôle politique de Césaire, **soumettre aux élèves** un deuxième document : la gravure inscrite en 2011 au Panthéon, qui témoigne d'une reconnaissance nationale de l'importance historique et culturelle de Césaire.

« Poète, dramaturge », Césaire apparaît aussi comme un homme politique d'une exceptionnelle longévité dans son double mandat de député de la Martinique et de maire de Fort-de-France. Ce rôle politique est inscrit dans un contexte plus large à travers deux termes qu'il s'agira d'éclairer : la « décolonisation » dont Césaire a été « l'inlassable artisan » (cf. infra notre activité « Pauvre Afrique ! Je veux dire pauvre Haïti ! ») et la « négritude ». **Interroger les élèves** sur ce mot, qui transforme en concept un terme péjoratif, voire injurieux, et noter le problème posé dans l'inscription par le rattachement de ce nom, qui exhibe une spécificité, à l'universalité des Droits de l'Homme. **Inviter** à une recherche sur cette notion, à partir de sites particulièrement riches : Éduscol, mais aussi le site de France Télévisions[9].

Cette recherche sera guidée par des questions :

- Qui sont Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas ? Quels sont leurs liens avec Aimé Césaire ?
- Dans quel contexte les trois écrivains ont-ils forgé le concept de négritude ? Précisez en particulier ce qu'est la revue *L'Étudiant noir*.
- Pourquoi reprendre le mot « nègre », qui peut apparaître comme une insulte ?
- Quelles sont les populations concernées par la négritude ?
- En quoi ce terme est-il lié à l'idéal des « Droits de l'Homme » ?

UN DÎNER CHEZ CÉSAIRE

Les recherches menées jusqu'ici montrent à quel point le parcours littéraire de Césaire est marqué par des rencontres fondatrices. Pour concrétiser cette idée, **proposer aux élèves** d'organiser, par groupes de 3 ou 4, un dîner imaginaire chez Césaire à partir d'une recherche sur les sites Éduscol et France Télévisions. En précisant qu'il ne s'agit pas de respecter la chronologie (vivants et morts pourront être réunis autour de la même table), demander de rassembler autour de Césaire les principaux écrivains, artistes et intellectuels qui ont compté dans son existence. Préciser non seulement qui est là, mais aussi établir un plan de table (qui est proche de qui ? qui est un peu éloigné ?) et évoquer les sujets de conversation et de désaccords possibles. Pour pimenter le tout, demander aussi un menu antillais ! Pour guider ce travail, suggérer quelques noms incontournables (Suzanne Césaire, René Ménil, Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran Damas, mais aussi André Breton, Frantz Fanon, Wifredo Lam ou Daniel Maximin), ou une liste de sujets possibles (la poésie, bien sûr, mais aussi la peinture, le rapport à la France, la question de l'indépendance, la décolonisation, la condition du peuple noir, le rapport à l'Afrique… et, bien sûr, le théâtre !).

[9] http://education.francetv.fr/matiere/litterature/premiere/dossier/aime-cesaire-ecrivain-poete-et-homme-politique

Rémih, *Inscription au Panthéon en hommage à Césaire*, 2011.
© Wikimedia Commons

UNE HISTOIRE MÉCONNUE

SITUER HAÏTI

Situer d'abord Haïti dans la mer des Antilles, que jouxte aussi la Martinique de Césaire, et connaître la physionomie de la partie ouest de l'île (l'actuelle République d'Haïti), divisée à l'époque du roi Christophe en deux zones, le Nord monarchique et le Sud républicain. Pour cela, **demander aux élèves** de traduire par un dessin la description proposée par Césaire au début de *Toussaint Louverture* :

> Que l'on imagine, tendue vers l'ouest, la gueule d'un énorme golfe, avec au sud le prognathisme démesuré d'une mâchoire. C'est, adossée à la partie espagnole, la partie française de Saint-Domingue, aujourd'hui république de Haïti, mince ruban de hautes terres, enserrant sur trois côtés le bleu sans défaillance de la mer des Antilles.
> Douze lieues au nord, onze au sud, trente au centre, c'est la largeur du territoire, si bien que, nulle part, on n'y est éloigné de la mer de plus de cent kilomètres [...] [10]

Confronter ensuite ce dessin à la carte réalisée par Pauline Noblecourt, conseillère dramaturgique de Christian Schiaretti (cf. annexe 2), et au début de l'émission *Le Dessous des cartes* (jusqu'à 1'40), diffusée le 19 novembre 2016, et disponible sur le site d'Arte [11].

L'AVENTURE DU ROI CHRISTOPHE

Faire découvrir aux élèves l'aventure particulière du roi Christophe à travers une chronologie à trous à compléter à l'aide de recherches sur Internet :

1791. Insurrection générale des esclaves dans la colonie française de Saint-Domingue.

1794. ..... prend la tête de la lutte. À Paris, première abolition de l'esclavage par la Convention.

1802. Bonaparte, qui a rétabli l'esclavage, envoie un corps expéditionnaire dirigé par le général ..... Arrestation de ....., qui est transféré en France au Fort de Joux dans le Jura.

1803. Poursuite de la guerre de libération sous le commandement de .....

1804. Le 1er janvier, Acte d'indépendance : naissance de ....., première république noire du monde.

1806. Assassinat de ..... . Le général ..... est sollicité pour devenir président, avec une nouvelle constitution. Il refuse, avance avec ses troupes jusqu'à Port-au-Prince, mais décide de ne pas donner l'assaut. Séparation du pays entre le gouvernement de ..... au sud et celui de ..... au nord.

1811. Le 2 juin, ... est couronné roi dans la cathédrale de Cap Haïtien, sous le nom de ..... Création d'une noblesse avec une étiquette. Relance de l'économie. Code Henry sur le travail de la terre. Grands travaux, construction du Palais de ....., édification de la Citadelle ....., au prix d'efforts démesurés pendant tout le règne.

1814. Exécution de ....., envoyé par Louis XVIII pour ramener Haïti à l'état de colonie française.

1817. Élimination de l'archevêque ....., emmuré vivant dans son palais.

1818. Au sud, mort de ....., qui est remplacé par .....

1819. Difficultés grandissantes au nord. Nombreuses défections dans l'armée du roi Christophe.

1820. Insurrection, trahisons, effondrement du pouvoir. Le 8 octobre, le roi ..... se suicide en se tirant une balle d'or dans la tête. ..... réunifie le pays.

---

[10] Aimé Césaire, *Toussaint Louverture, la révolution française et le problème colonial*, Paris, Club français du livre, 1960, p. 3.
[11] http://ddc.arte.tv/emission/haiti-de-la-perle-des-antilles-a-la-catastrophe-humanitaire

Réponses : Toussaint Louverture – Leclerc – Toussaint Louverture – Dessalines – Haïti – Dessalines – Christophe – Pétion – Christophe – Christophe – Henry 1er – Sans-souci – La Ferrière – Franco de Médina – Corneille Brelle – Pétion – Boyer – Christophe – Boyer.

Proposer aux élèves de situer dans la chronologie les extraits des pages 111-112, 117-118, 147-148 d'Alejo Carpentier, *Le Royaume de ce monde*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2012 (rééd. de 1954)

Faire écouter la présentation des personnages par Christian Schiaretti disponible sur le site du TNP[12] en demandant aux élèves de prendre des notes pour compléter la chronologie.

« PAUVRE AFRIQUE ! JE VEUX DIRE PAUVRE HAÏTI ! C'EST LA MÊME CHOSE, D'AILLEURS[13] »

Le contexte historique dans lequel *La TRC* s'inscrit est double. Si le temps de la fable renvoie à l'indépendance d'Haïti, le temps de l'énonciation, 1963, renvoie à l'époque des indépendances africaines dont Césaire est un observateur attentif[14].

L'ACCESSION AUX INDÉPENDANCES : HISTORIQUE ET MODALITÉS

Les élèves travaillent à partir d'un dossier de Canopé intitulé *Pour mémoire : 1960, année de l'Afrique*[15].
Dans les pages 16 à 18 de ce dossier, une activité de comparaison de cartes permet de situer dans le temps les grandes phases de la décolonisation et d'en apprécier les modalités (violentes ou pacifiques).

LES « HÉROS » DES INDÉPENDANCES

Processus politique, à la fois national et international, ces indépendances croisent la trajectoire individuelle d'un certain nombre de personnalités qui incarnent la nation. **Demander aux élèves** de lier ces nations nouvelles aux « héros » qui les ont fait naître. Ils les placeront, après une rapide recherche, sur les pays qu'ils ont respectivement contribué à faire émerger : Ahmed Ben Bella (1916-2012), Patrice Lumumba (1925-1961), Ahmed Sékou Touré (1922-1984), Kwamé Nkrumah (1902-1972), Modibo Keita (1915-1977), Félix Houpouët-Boigny (1905-1993), Léopold Sédar Senghor (1906-2001), Jomo Kenyatta (1894-1978).

Ancien élève de Césaire au lycée de Fort-de-France devenu ensuite son ami, Fanon, médecin chef de l'hôpital psychiatrique de Blida, en Algérie, réfléchit à travers les problèmes de ses malades aux mécanismes de l'oppression coloniale (*Peau noire, masques blancs*, 1952). Expulsé d'Algérie en 1956 par les autorités françaises, il rejoint le FLN et publie des analyses qui font de lui un des grands théoriciens de l'anticolonialisme dont les idées, d'inspiration marxiste, ont nourri le mouvement indépendantiste africain (*Pour la révolution africaine*, 1964). Sa mort en 1961 affecte profondément Césaire, juste avant l'écriture de *La TRC*.

Pour Fanon, avant l'indépendance, le peuple fusionne avec le leader qui l'incarne. L'ennemi commun les réunit dans une même lutte, un même idéal, un même espoir. L'indépendance acquise, il ne faut plus lutter contre l'autre mais contre soi-même et les intérêts économiques divergents des différentes classes sociales vont casser le lien entre le peuple et le leader. Le leader va être utilisé par la « bourgeoisie nationale ». Deux dangers menacent alors la jeune nation : une tyrannie paranoïaque et la reprise en main par les anciennes puissances coloniales qui remplacent la colonisation politique par une dépendance économique néo-coloniale. C'est cette tragédie du leader indépendantiste que raconte *La TRC*, comme le confirme cette citation de Césaire rapportée par Daniel Maximin : « Les pays coloniaux conquièrent leur indépendance, là est l'épopée. L'indépendance conquise, ici commence la tragédie[16]. »

---

12 www.tnp-villeurbanne.com/manifestation/tragedie-roi-christophe/#/interview-video
13 Aimé Césaire, *La TRC*, Paris, Présence africaine, 1970, p. 49.
14 Si Césaire n'a pas directement pris part aux mouvements de décolonisation, ses liens avec certains acteurs des indépendances sont réels (Senghor, Fanon) et son analyse historique du parcours de certains héros de la décolonisation est très sérieuse (Touré Sékou, « La Pensée politique de Sékou Touré », *Présence Africaine* n° XXIX, décembre 1959-janvier 1960, p. 65-78 ; ou Lumumba dans *Une saison au Congo* en 1966).
15 www.cndp.fr/fileadmin/user_upload/POUR_MEMOIRE/1960_anneedelafrique/1960_annee_de_lafrique.pdf.
16 Daniel Maximin, *Aimé Césaire, frère volcan*, Paris, Seuil, 2013, p. 47.

En guise de recherche, vérifier si le parcours des dirigeants confirme cette analyse binaire (élévation épique, puis chute tragique). **Répartir les élèves** en demandant à chaque groupe de travailler sur un des leaders évoqués.

Pour finir, montrer de courtes vidéos de l'INA illustrant cette ambiguïté tragique du leader national, vers lesquels le dossier Canopé, *Pour mémoire : 1960, année de l'Afrique*, donne les liens et pour lesquels il propose une analyse :
– le Président Sekou Touré (Soir 3 du 27 mars 1984) p. 26 ;
– mort de Jomo Kenyatta (FR3, 19 h 55 du 22 août 1978) p. 27 ;
– interview de Senghor (Journal de 20 heures du 18 avril 1968) p. 42.

ENTRER DANS L'ŒUVRE

REPRÉSENTER L'UTOPIE

Le caractère historique de *La TRC* pose évidemment un problème de représentation, dans la mesure où le lieu change presque à chaque scène. Pour le mesurer, **montrer aux élèves** la carte réalisée par Pauline Noblecourt (cf. annexe 2) et la commenter rapidement. Elle permet de voir que la pièce se déroule dans de nombreux lieux, tous situés à l'intérieur d'Haïti, et de distinguer le camp républicain de Pétion au Sud (Port-au-Prince) et le camp royaliste du roi Christophe au Nord (le Cap, Limonade, la Citadelle, le palais Sans Souci).

Au-delà des changements de lieux, certains espaces relèvent du défi lancé au metteur en scène, comme le montrent les photographies du palais Sans Souci et de la Citadelle (cf. annexe 3[17]), et le dialogue entre l'ingénieur Martial Besse et le roi Christophe qui clôt l'acte I :

> Imaginez, sur cette peu commune plate-forme, tournée vers le nord magnétique, cent trente pieds de haut, vingt d'épaisseur les murs, chaux et cendre de bagasse, chaux et sang de taureau, une citadelle ! [...] Voyez, sa tête est dans les nuages, ses pieds creusent l'abîme, ses bouches crachent la mitraille jusqu'au large des mers, jusqu'au fond des vallées, c'est une ville une forteresse, un lourd cuirassé de pierre… [...] À ce peuple qu'on voulut à genoux, il fallait un monument qui le mît debout. Le voici ! Surgie ! Vigie[18] !

Après avoir projeté les photographies, et lu cet extrait, **demander aux élèves**, sous la forme d'un dessin ou d'un croquis commenté, leur proposition de scénographie pour la Citadelle, emblème du règne du roi Christophe et de la dignité reconquise, et lieu plusieurs fois évoqué et représenté dans l'action. Lors d'un retour sur ces croquis, s'interroger avec eux sur la pertinence d'une proposition réaliste et illustrative, et lire le prologue d'*Henry V* de Shakespeare. Inspiration probable de Césaire pour *La TRC* (avec le « trou à coqs » qui ouvre la pièce), le drame historique shakespearien répond aux limites de la mimésis par une sollicitation de l'imaginaire des spectateurs :

> Le chœur : [...] Ce trou à coqs peut-il contenir – les vastes champs de la France ? Pouvons-nous entasser dans ce cercle de bois tous les casques – qui épouvantaient l'air à Azincourt ? – Oh ! pardonnez ! puisqu'un chiffre crochu peut – dans un petit espace figurer un million, – permettez que, zéro de ce compte énorme, – nous mettions en œuvre les forces de vos imaginations. – Supposez que dans l'enceinte de ces murailles – sont maintenant renfermées deux puissantes monarchies – dont les fronts altiers et menaçants – ne sont séparés que par un périlleux et étroit Océan. – Suppléez par votre pensée à nos imperfections ; – divisez un homme en mille, – et créez une armée imaginaire. Figurez-vous, quand nous parlons de chevaux, que vous les voyez – imprimer leurs fiers sabots dans la terre remuée. – Car c'est votre pensée qui doit ici parer nos rois, – et les transporter d'un lieu à l'autre, franchissant les temps – et accumulant les actes de plusieurs années – dans une heure de sablier.
> Shakespeare, prologue d'*Henry V*, trad. F-V. Hugo, Paris, Pagnerre, 1873.

[17] Consulter, également, sur le site de France Info, une modélisation 3D de la Citadelle à l'occasion de sa réhabilitation: http://la1ere.francetvinfo.fr/2015/03/10/la-citadelle-du-roi-christophe-en-haiti-modelisee-grace-des-drones-avant-sa-rehabilitation-237115.html
[18] Aimé Césaire, *op.cit.*, I,7, p. 62-63.

Ce choix correspond aussi à l'esthétique de Christian Schiaretti. À l'issue de ce travail sur la scénographie, visionner avec les élèves le teaser d'*Une saison au Congo*, sur le site theatrecontemporain.net[19].
L'espace circulaire apparaît clairement dans ces extraits, mis en valeur par un cercle blanc au centre de la scène, qui permet de suggérer différents lieux (place publique, bar africain, prison, salle de réunion, etc.). Noter également la présence des musiciens en fond de scène, ainsi que le chœur populaire, témoin engagé dans l'action : la convention théâtrale et le caractère tout à la fois festif et tragique du spectacle sont exhibés. Autant de choix qui préfigurent la mise en scène de *La TRC* au TNP.

LES PERSONNAGES

Distribuer aux élèves la didascalie initiale. La faire lire lentement, à voix haute ; chaque élève prenant successivement en charge le nom d'un personnage et sa caractérisation. Puis recueillir les commentaires des élèves. Le nombre impressionnant de personnages (29 donnés en lettres capitales et 14, la plupart pluriel, en italiques à la fin de la liste) marque la volonté de Césaire de figurer la nation haïtienne tout entière sur le plateau. Pourtant, sur ces 53 mentions, seulement 4 personnages féminins sont représentés : Madame Christophe, Isabelle, paysannes, dames de la cour. Rareté misogyne parce que l'épopée nationale est de genre masculin ou rareté précieuse et salvatrice parce que les femmes, en faisant le choix simple de la vie présente contre le discours prophétique, échappent au tragique ? L'ordre dans lequel Césaire présente ses personnages est aléatoire et ne permet pas de comprendre les liens qui les unissent et les opposent. L'impression de confusion grouillante, née du nombre important de personnages, se double d'une impossibilité d'envisager des groupes signifiants. Qui sont les personnages importants pour le roi Christophe ? Les figurants ? Ses alliés ? Ses ennemis ? Les élèves seront invités à se prononcer sur ce refus d'une organisation : tourbillon de l'histoire ? Tragédie de l'absence de sens ?

Par ailleurs, *La TRC* représente sur scène un épisode authentique de l'histoire d'Haïti dont les acteurs portent le même nom que les personnages de la pièce. Même si ces noms peuvent nous sembler fantaisistes, ils constituent un effet de réel. **Distribuer** un de ces personnages historiques à un petit groupe d'élèves qui se chargera d'une rapide recherche pour mieux définir et préciser son rôle dans l'histoire d'Haïti. Chaque groupe rédige un court article de dictionnaire qui peut ensuite être posté dans un dossier partagé sur l'ENT de l'établissement. La classe disposera alors d'un petit dictionnaire des personnages, élaboré collectivement.

Liste des personnages pour lesquels la recherche est assez simple :
- Henri Christophe ;
- Pompée Valentin Baron de Vastey (on prononce Vâtay) ;
- Juste Chanlatte ;
- Jean-Baptiste Joseph dit Corneille Brelle ;
- Étienne Magny, duc de Plaisance ;
- Jean-Pierre Richard, comte de la Bande du Nord ;
- Philippe Guerrier, duc de l'Avancé et comte de Mirebalais ;
- Toussaint Dupont, comte du Trou (Trou-Bonbon) ;
- Martial Besse, comte de Sainte-Suzanne ;
- Les Royals-Dahomet (milice du roi Christophe) ;
- Jean-Pierre Boyer ;
- Alexandre Pétion ;
- Franco de Medina ;
- Marie-Louise Christophe, née Coidavid ;
- Sylvain Prézeau.

Demander aux élèves de vérifier si leur personnage est blanc, noir ou mulâtre. Les préjugés de couleur structurent fortement la société haïtienne coloniale : « Telle était la société coloniale mieux qu'une hiérarchie, une ontologie : en haut, le blanc – l'être au sens plein du terme – en bas, le nègre, sans personnalité juridique, un meuble ; la chose, autant dire le rien ; mais entre ce tout et ce rien, un redoutable entre-deux le mulâtre, l'homme de couleur libre[20] ». Il n'est donc pas vain d'essayer une classification des personnages

[19] www.theatre-contemporain.net/spectacles/Une-Saison-au-Congo/extraits/
[20] Aimé Césaire, *Toussaint Louverture*, la révolution française et le problème colonial, Paris, Club français du livre, 1960, p.11.

selon ces préjugés de couleur hérités des distinctions coloniales et de soulever avec les élèves les questions liées à la distribution d'un tel texte.

Personnages noirs
– Christophe
– Magny
– Madame Christophe
– Richard
– Métellus
– Trou-Bonbon
– Guerrier
– Le président du Conseil d'État
– Les Royals-Dahomets et Royal-Bonbon
– Les paysans

Personnages mulâtres
– Hugonin
– Vastey
– Pétion
– Chanlatte
– Prézeau
– Martial Besse
– Boyer

Personnages blancs
– Corneille Brelle
– Le maître de cérémonie
– Juan de Dios
– Steward
– Franco de Médina

Proposer aux élèves, pour terminer, de concevoir un schéma (de type carte mentale) qui permette d'organiser la constellation des personnages. Pour rendre la tâche plus abordable, utiliser la carte préparée par Pauline Noblecourt (annexe 4), conseillère littéraire de Christian Schiaretti, éventuellement caviardée (soit en effaçant les noms, soit en effaçant les catégories synthétiques), afin de demander aux élèves de la compléter.

FARCE OU TRAGÉDIE ?

Comment représenter la scène de la cérémonie d'anniversaire du couronnement?
Faire lire aux élèves le début de la scène 7 de l'acte I[21] du début à la réplique adressée par le roi Christophe au maître de cérémonie qui se termine par « le meilleur clairin de Haïti ».
Puis les répartir en groupes de 3 ou 4 et leur demander d'imaginer un projet de mise en espace de ce début de scène, en réfléchissant en particulier sur les costumes et leurs enjeux : leurs choix (classiques, contemporains), la manière de les porter et leur signification.
Pour aiguiller ce travail, écrire au tableau quelques phrases tirées de la scène 3 de l'acte I, où le maître de cérémonie dirige la répétition de la cérémonie d'anniversaire du couronnement du roi Christophe :

> Une cérémonie importante, Capitale, Messieurs, sur laquelle les yeux du monde entier sont braqués (le maître de cérémonie).
> Contorsions simiesques et ironiques des courtisans (didascalie).
> Cette cour, parfaite réplique en noir de ce que la vieille Europe a fait de mieux en matière de cour ! (le maître de cérémonie).
> Les courtisans s'affairent et se débrouillent tant bien que mal dans une sorte de répétition générale bouffonne et maladroite (didascalie).

[21] Aimé Césaire, *La Tragédie du roi Christophe*, Paris, Présence africaine, 2000.

Chaque groupe présente ensuite son projet au reste de la classe, soit simplement à l'oral à l'aide de croquis et de dessins des costumes imaginés soit, si le temps le permet et qu'un lieu s'y prête, en interprétant ce début de scène.

Terminer par un temps d'échange entre chaque groupe et le reste de la classe, afin de déterminer ce qui a présidé aux différents choix.

Après avoir écouté ou regardé ces propositions, montrer aux élèves le portrait du roi Christophe en costume officiel par Richard Evans, peint en 1816, et l'analyser ensemble. Celui-ci évoque clairement la mode vestimentaire française du Directoire, avec le pantalon cintré et la veste longue sur une chemise à col montant, auxquels s'ajoutent les bottes rouges du général et le chapeau bicorne qui évoque inévitablement l'empereur Napoléon Ier.

Sur les costumes portés par le roi Christophe et sa cour, écouter l'enregistrement dans lequel Daniel Maximin[22] parle du costume dans la dignité des noirs accédant à l'indépendance[23].

Exercice de plateau
Par groupe de trois qui correspondent aux trois personnages du roi Christophe, du maître de cérémonie et de Hugonin, **demander aux élèves** de préparer une interprétation du début de la scène 7 de l'acte I, avec une consigne précise indiquant la couleur à donner à leur jeu. Répartir au hasard deux consignes différentes : jeu burlesque ou jeu plein de dignité. Après la présentation de leurs propositions par tous les groupes ou une partie seulement, réfléchir sur l'effet produit par ces deux choix différents et expliciter celui qui a la préférence de chacun. Revenir ensuite au cours du travail « après la représentation » sur les propositions faites ici, et les comparer à ce que les élèves auront observé sur scène.

---

[22] *Costumes et dignité*, entretien avec Daniel Maximin réalisé le 8 décembre 2016 au TNP par Christophe Mollier-Sabet et Philippe Manevy : http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/mp3/roi-christophe/costumes_et_dignite.wma
[23] Voir aussi Daniel Maximin, *Aimé Césaire, frère volca*n, Paris, Seuil, 2013.

Richard Evans, *Portrait de Henry Christophe (1767-1820), président et Généralissime des forces terrestres et maritimes d'Haïti, autoproclamé roi d'Haïti en 1811, héros de l'indépendance*.
Huile sur toile, 1816, Musée du Panthéon National Haïtien.
Source : Wikimédia.org

Annexes

ANNEXE 1. 35 FRAGMENTS DE RÉPLIQUES DU ROI CHRISTOPHE POUR LE JEU DES RÉPLIQUES MURMURÉES[1]

La liberté, sans doute, mais pas la liberté facile.

L'ennemi de ce peuple, c'est son indolence !

Avec moi, vous n'aurez pas le droit d'être fatigués.

Mais ça manque terriblement de femmes.

Ce n'est quand même pas comme ça que vous allez me présenter le sceptre ?

On dirait qu'il tend une banane à un éléphant.

Jadis, on nous vola nos noms.

Nous devons être les « griffus ».

Je serre le poing ; je serre nos poings.

Du ciment, je cherche du ciment.

Oui, je ne hais rien tant que l'imitation servile.

Oui ou non, nous faut-il une poésie nationale ?

Le champagne, le champagne, espèce de goinfre !

Mais nous n'avons pas le temps d'attendre !

Je demande trop aux hommes ! Mais pas assez aux nègres, Madame.

C'est d'une remontée jamais vue que je parle !

Le crime de nos persécuteurs nous cerne les talons, et mon peuple danse !

Foutez le camp, nom de Dieu ! Moi, le roi je veillerai seul.

À ce peuple qu'on voulut à genoux, il fallait un monument qui le mit debout.

Que mon peuple, mon peuple noir, salue l'odeur de marée de l'avenir.

---

[1] Aimé Césaire, *La Tragédie du roi Christophe*, Paris, Présence africaine, 2000.

Alors, tout le monde au travail, au service, à transporter des pierres.

À ma cour, on ne danse pas la bamboula, monsieur.

Ou bien on brise tout, ou bien on met tout debout.

Le repos ! Le repos ! Ils ont tous ce mot-là à la bouche.

Alors, j'ai décidé que vous vous marierez illico.

De la merde, vous m'entendez, de la merde et rien d'autre !

Malheur à vous si vous croyez que l'on vous tendra la main.

Vous serez mes membres puisque la nature m'en refuse.

Je réclame pour ce peuple son droit, sa part de chance.

Je suis paralysé, monsieur, mais je ne suis pas fatigué.

Mais, avant de partir, maudit, mettez-vous à genoux.

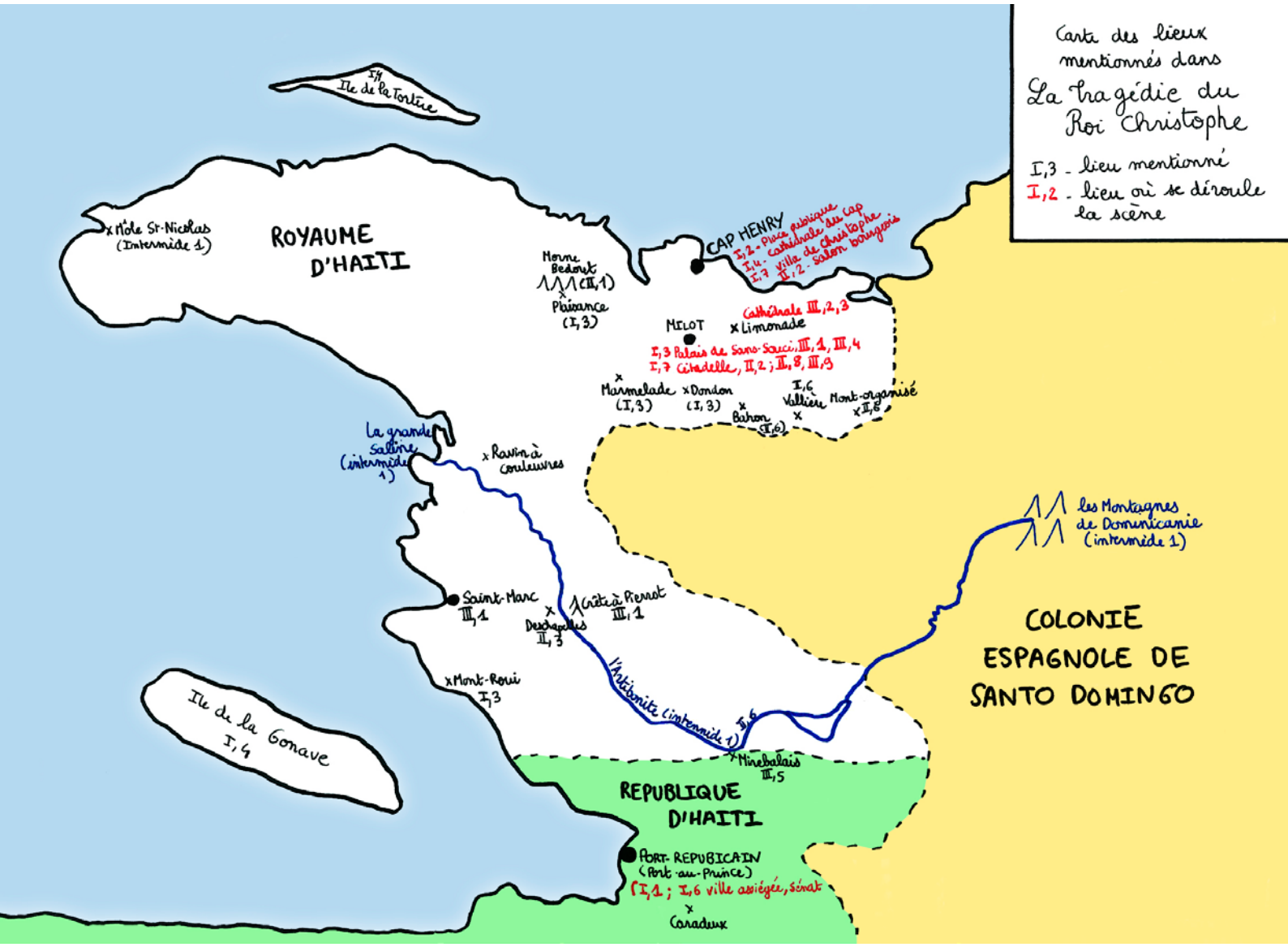
J'ai voulu leur donner la faim de faire et le besoin d'une perfection.

J'ai voulu forcer l'énigme de ce peuple à la traîne.

Chacune de tes paroles s'encombre d'un débris de mes rêves.

Porte-moi comme un vieil enfant dans tes bras.

ANNEXE 2. CARTE DES LIEUX DE L'ACTION DANS *LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE*



© Pauline Noblecourt

ANNEXE 3. REPRÉSENTER L'UTOPIE

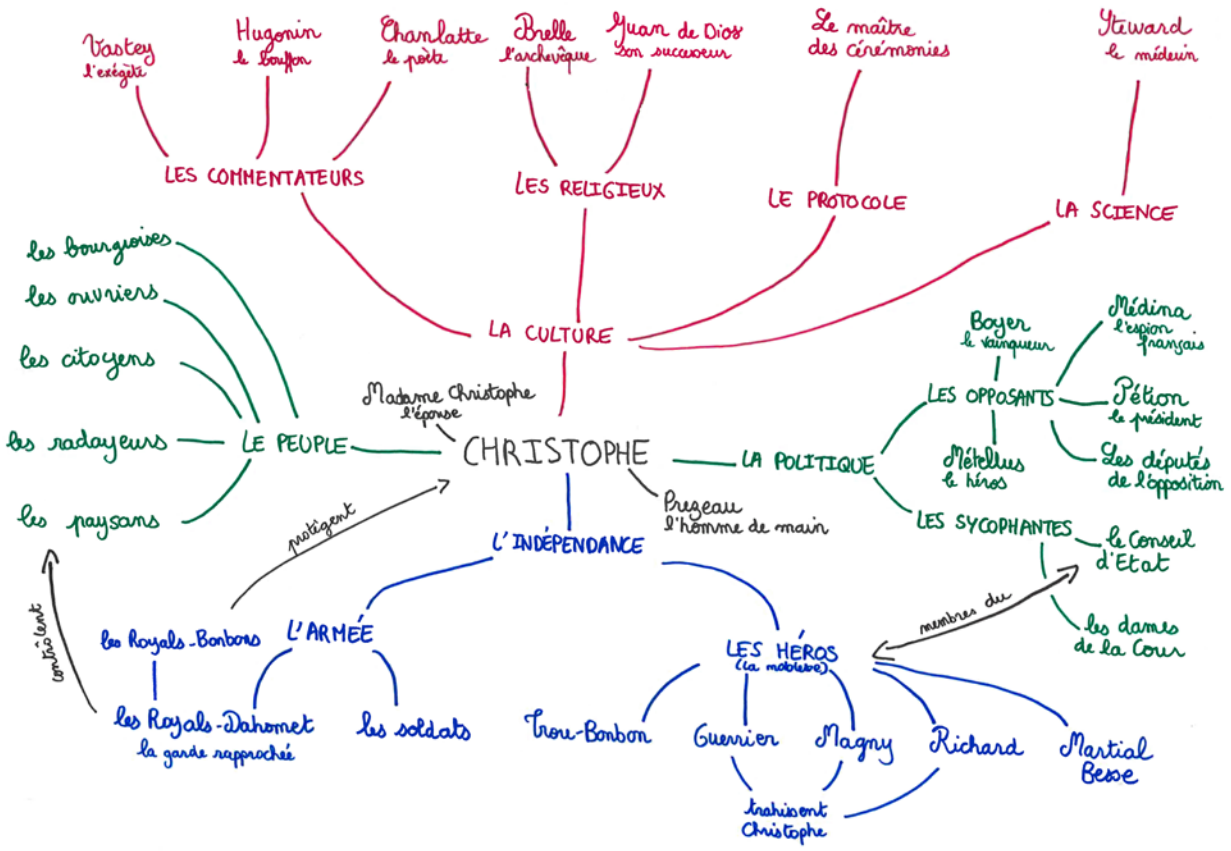
1

1 : SPC Gibran Torres, *Citadelle Laferrière*, 2010.
© Wikimedia Commons

2 : Rémi Kaupp, *L'avant du palais de Sans-Souci*, à Milot, Haïti, 2006.
© Wikimedia Commons

2

ANNEXE 4. CONSTELLATION DES PERSONNAGES DE PAULINE NOBLECOURT



© Pauline Noblecourt

Bibliographie et sitographie

HAÏTI ET LES CONTEXTES HISTORIQUES DE LA PIÈCE

Ouvrages

– Carpentier Alejo, *Le Royaume de ce monde*, Paris, Gallimard, 1949, rééd. coll. « Folio », 1980.
– Césaire Aimé, *Toussaint Louverture, la révolution française et le problème colonial*, Paris, Club français du livre, 1960, rééd. Présence Africaine, 1981.
– Fanon Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, Librairie François Maspéro, 1961.

Films et documentaires

– Najman Charles, *Royal Bonbon,* Malavida, 2002.
– Najman Charles, *Haïti, la fin des chimères ?*, Malavida, 2004.

Sites

– Dossier Canopé, *Pour mémoire : 1960, année de l'Afrique* : www.cndp.fr/fileadmin/user_upload/POUR_MEMOIRE/1960_anneedelafrique/1960_annee_de_lafrique.pdf
– Émission *Le Dessous des cartes*, « Haïti, de la perle des Antilles à la catastrophe humanitaire », Arte, le 19/11/2016 : http://ddc.arte.tv/emission/haiti-de-la-perle-des-antilles-a-la-catastrophe-humanitaire

AIMÉ CÉSAIRE ET SON ŒUVRE

Ouvrages

– Cogez Gérard, *Aimé Césaire, La Tragédie du roi Christophe*, Paris, Honoré Champion, 2016.
– Confiant Raphaël, *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*, Montréal, Écriture, 2006.
– Kesteloot Lilyan et Kotchy Barthélémy, *Comprendre Aimé Césaire, L'homme et l'œuvre*, Paris, Présence africaine, 1993.
– Maximin Daniel, *Aimé Césaire, frère volcan*, Paris, Seuil, 2013.

Documentaires

– Chevallier Laurent, *Aimé Césaire, un nègre fondamental*, France 5, coll. « Empreintes », 2008.
– Gonzalez Jean-François, *La parole d'Aimé Césaire « belle comme l'oxygène naissant »*, CRDP de l'académie de la Martinique, 2013.

Sites

– Éduscol, hommage à Aimé Césaire à l'occasion du centenaire de sa naissance : http://eduscol.education.fr/cid76165/explorer-l-oeuvre-d-aime-cesaire.html
– France TV éducation, Aimé Césaire, écrivain, poète et homme politique : http://education.francetv.fr/matiere/litterature/premiere/dossier/aime-cesaire-ecrivain-poete-et-homme-politique
– Archives de la Radio Télévision Suisse, « Les voix de la négritude » : www.rts.ch/archives/tv/divers/archives/3462021-voix-de-la-negritude.html
– Sitographie Aimé Césaire réalisée par le CRDP de Martinique, 2012 : www.educasources.education.fr/selection-detail-163445.html